

Quand *Le Monde* change le plomb en or

Relevé de quelques similitudes dans la méthode, les conclusions et les formules,
entre "*Quand les sumos apprennent à danser*"
et "*Cool Japan*", article de Philippe Pons du 19 décembre 2003,
complété de diverses remarques.

Dans son compte-rendu de mon ouvrage (*Le Monde des Livres* du 21 novembre 2003) Philippe Pons s'en prend vivement aux deux chapitres consacrés aux évolutions des mentalités et des comportements – sujet, dit-il, que je « maîtrise mal » et dans lequel je « dérape » sur un flot incontrôlé de « clichés et anecdotes » (comme prend soin de le souligner un intertitre). Or on retrouve sous sa plume, dans un long article intitulé *Cool Japan* en première page du *Monde* du 19 décembre 2003, une méthode, des constats et des conclusions très similaires aux miens.

Dans cet article, Philippe Pons insiste sur la nécessité, pour comprendre le Japon d'aujourd'hui, d'« appréhender l'écume des jours ». Comment peut-il alors m'imputer à faute de laisser mon propre lecteur « surfant sur l'écume des jours » ? Ladite écume serait-elle rosée délicate quand un journaliste du *Monde* l'observe et pipi de chat quand c'est un autre ?

Comment s'observe cette fameuse écume ? Philippe Pons préconise de parcourir « les pages culture, styles de vie » des médias, de s'intéresser au « foisonnement d'images ingérées au quotidien », d'observer « le kaléidoscope » qu'offrent « les films d'animation et le style vestimentaire », et d'analyser « les façons d'être, de penser, de parler, d'agir ».

Comment peut-il alors me reprocher d'utiliser précisément cette approche – mise à l'honneur par Roland Barthes - en m'intéressant aux « anecdotes », en passant « d'un fait divers [*façon d'agir*] à un manga [*images ingérées au quotidien*], d'émissions de télévision [*idem*] à la littérature [*façon de penser*] » ?

Cette méthode ne serait-elle efficace que si elle est utilisée par un journaliste dûment accrédité du *Monde* ? Grâce à elle, lui éclaire son lecteur, quand moi je le laisserais « le nez collé à la vitre »...

Et pourquoi Philippe Pons ne me crédite-t-il pas d'avoir consacré de longs passages à ce qu'il invite lui-même ses lecteurs à observer ? « La constante réinvention du look » ? J'y consacre six pages¹. « Les façons de parler » ? Je décortique nombre de néologismes des années de crise ?² « La pop culture contemporaine » ? J'y accorde, outre divers passages, toute une section de ma bibliographie.

Philippe Pons et moi divergeons sur certaines analyses. La *shôjô* est pour lui « à l'avant-garde des mutations sociales », et le style *kawai* « une expression de disponibilité affective à la fantaisie », quand mon propre jugement est plus négatif. Il eut été intéressant que Philippe Pons me critique sur ces interprétations qu'il ne partage pas, plutôt que de me reprocher - d'une manière paradoxale - d'avoir abordé exactement les sujets qu'il prône d'étudier en utilisant exactement la méthode qu'il préconise.

¹ Pp. 518-523.

² Pp. 506-507, 514-515, 526, 530-532.

Les analyses de Philippe Pons recourent à ce point les miennes que nombre d'expressions de "Cool Japan" se trouvent sous des formes très voisines dans mes *Sumos*... Par exemple :

« L'Archipel est en train de détrôner Hollywood pour la production d'images et Londres pour la mode » ; « en Asie on assiste à (...) une japonisation accélérée des cultures de masse » [Pons]. « Le Japon a tous les atouts pour briller dans le secteur (...) des biens culturels (...) Il pourrait cumuler, au moins sur l'énorme marché asiatique (...), le rôle que jouent l'Italie dans le design, l'Angleterre dans la pop culture, la France dans la BD et la couture, et les Etats-Unis dans l'industrie de l'image » [Bouissou, p. 548].

On assiste à « une esquive de l'autorité plutôt qu'une rébellion » [Pons]. « Si des japonais protestent, beaucoup d'autres prennent le chemin de la sortie. Les conduites de fuite se multiplient » [Bouissou, p. 503].

« Le message de la pop nipponne [= culture populaire] est *cool* » ; c'est « une sorte de style national *cool* » [Pons]. Qu'ai-je dit d'autre en parlant des «petits arts du bonheur », de « la construction d'une sphère privée où l'individu peut gérer son stress social », de « la fin des déchirements », de « l'art de 'faire avec', l'aptitude suprême », d'une nouvelle « forme de bonheur sans se croire obligé de remettre tout l'univers en question » et – cerise sur la gâteau comparatif – du « Grand Cool National », que je présente comme un scénario pour le devenir du Japon ? [Bouissou, p. 556]

La crise a réveillé « un esprit de plaisir qui est une constante (...) séculaire de la mentalité du petit peuple » ; elle « a redonné à la société une diversité, une mobilité et une invention étouffées par la mobilisation des énergies nationales » [Pons]. L'ère Meiji " a refoulé la riche culture des catégories populaires (...) qui faisait une grande place à la recherche des plaisirs [Bouissou, p. 465]; avec la crise, "l'hédonisme l'emportera sur l'esprit de mobilisation sacrificiel" et pourra engendrer "une vague d'optimisme libéral qui prolongera la rénovation économique par celle de la 'société contrôlée', créant le sentiment d'une ère vraiment nouvelle" [Bouissou, p. 556].

Cette liste n'est pas limitative... Bien évidemment, il serait grotesque de soupçonner de plagiat le superbe japonologue qu'est Philippe Pons. Je n'y pense pas une seconde. Mais il me paraît qu'il y a un certain manquement à la rigueur intellectuelle dans l'alchimie par laquelle les mêmes idées et les mêmes mots, vil plomb dans mes *Sumos*, deviennent or pur sous sa plume.

De même, la déontologie me paraît légèrement écornée quand Philippe Pons laisse entendre, en utilisant des italiques et des guillemets qui lui ont servi jusque là exclusivement à me citer dans le texte, que l'universitaire que je suis (malgré tout) considère un roman d'Amélie Nothomb comme un "*document sociologique*".

De même, la critique par laquelle Philippe Pons contrebalance le crédit qu'il me fait d'avoir éclairé « les déplacements de l'activisme citoyen » me semble fondée sur une base très étroite. J'ai, assure-t-il, trop focalisé mon texte « sur des personnalités médiatiques au détriment d'une véritable analyse ». Sur le sujet de l'activisme citoyen, j'ai écrit 64 pages (397-461), dont je consacre en effet quatre³ au portrait et à l'action d'une personnalité médiatique flamboyante, Yasuo Tanaka, gouverneur de Nagano : soit environ 6% du total, ce qui laisse tout de même 94% de la place pour l'analyse.

³ Pp. 436-439, plus diverses notations éparses pour un total d'environ une page.

Il n'est pas question de remettre en cause la liberté absolue du critique. Que Philippe Pons juge mon livre réducteur, mon style mal adapté à son propos, mes concepts douteux, mes analyses parfois exagérées ou inexactes et ma documentation imparfaite sur certains points, je n'ai aucun reproche à lui en faire ; je serais ravi d'en débattre avec lui. Qu'il conclue que mon livre ne saurait satisfaire le vrai connaisseur, il n'y a rien là que je sois en droit de trouver mauvais. Ma réaction - tardive - n'a été provoquée que par mon étonnement en découvrant qu'il pensait en grande partie les mêmes choses et utilisait les mêmes méthodes que moi sur le sujet à propos duquel il me fait les critiques les plus vives...

Jean-Marie Bouissou
bouissou@ceri-sciences-po.org